

notre damnation, et les voilà qui m'infligent les plus cruelles morsures. Depuis que je suis en enfer, des millions de mes lecteurs, gens de peu d'esprit du reste, sans trêve ni repos me récitent mes vers et ma prose. Ces sons horribles me transpercent comme des traits de feu. Parfois ces coquins, qui m'admiraient de leur vivant, m'étouffent en empilant sur moi les éditions de mes œuvres...

— Ils t'écrasent, mon cher, sous le poids de ta gloire.

— Tes sarcasmes, Satan, n'ôteront pas un iota à la réputation dont je jouis encore parmi les hommes ? L'annonce de mon centenaire me réjouit.

— Mes diables et moi, nous avons beau faire par notre ironie et notre feu, nous avons beau chanter aux damnés ce refrain qui tue l'espérance : *toujours, toujours, pour l'éternité*, ils conservent un levain d'orgueil qui lève de temps à autre et leur procure quelque chatouillement de plaisir. Allons, ami Voltaire, pour ce chatouillement, fais-moi un acte d'humilité ; dis à Satan : mon maître, je fus un parfait imbécile, refusant de comprendre le catéchisme des petits enfants...

— Maître Satan, répondit Voltaire, je reconnais que les crétiens qui sont en paradis ont eu plus d'esprit que moi, mais on ne parle pas d'eux sur le globe qu'éclaire le soleil, tandis qu'on y célèbre mon centenaire.

J'ai une grâce à te demander ?

— Mes grâces, tu le sais, se paient par des tourments. Suivant le règlement de l'enfer, quoiqu'on veuille, on ne récolte ici que la douleur. Quand un de mes diables échoue dans une tentation, je le punis ; quand il réussit, je le félicite, il est vrai, ensuite je lui fait expier son succès suivant la Justice. J'ai du feu pour punir et pour récompenser. Quelle grâce sollicites-tu ?

— Un congé pour assister aux préparatifs de mon centenaire ?

Satan réfléchit quelques secondes.

— Accordé, dit-il. Je t'incarnerai dans un corbeau ; tu pourras ainsi voyager d'un lieu à un autre.

En ce moment, l'escouade des diables chanteurs fit retentir l'enfer du refrain habituel : *toujours, toujours pour l'éternité* et les damnés se tordaient en poussant des

cris épouvantables !

— L'éternité est longue, ami Voltaire, plus longue que le temps, et le moindre défaut des distractions de l'enfer est la monotonie. Pour moi, avec mon titre de Prince, à supposer que je pusse périr, je périrais d'ennui si je n'étais récréé par les affaires humaines. Elles vont à souhait. Depuis cent ans, je fais de belles récoltes d'âmes, grâce à toi. Tu fus, mon très cher, un des grands malfaiteurs de l'humanité, un exemplaire complet des péchés capitaux. « L'avarice vous poignarde, te disait ta nièce, vous êtes le dernier des hommes par le cœur. » Tu détestais le peuple, auquel, écrivais-tu « il faut un joug, un aiguillon et du foin. » Tu étais l'impureté même, tes livres immondes ont la place d'honneur dans ma bibliothèque. Tu flattais basement, tu calomniais lâchement, l'envie te rongea, tu aimais avec passion la louange...

— Et je t'aime encore, mais les coquins qui m'adulèrent de mon vivant, s'acharnent ici à critiquer méchamment mes ouvrages, ils ont une mémoire étonnante pour relever les passages de mes écrits qu'il me chagrine le plus d'entendre. O Satan ! permets que je parte au plus tôt pour la terre, il me tarde d'aller contempler ma gloire chez les hommes du dix-neuvième siècle ?

Un damné s'écria :

— Je proteste ! Voltaire, qui nous a perdus, trait j'ouir de quelques jours de repos dans ce monde dont le souvenir nous tourmente, c'est injuste !

— J'étais pur, dit un autre, j'ouvre son poème sur Jeanne d'Arc et la corruption est entrée dans mon cœur.

— Tous, nous protestons contre le congé de Voltaire, s'écrièrent en chœur les damnés. Sans doute, nous éprouverions un certain soulagement à ne plus le voir quelque temps parmi nous ; mais la justice exige qu'il demeure. Ces trente jours de congé sont ravis à l'éternité.

— Eh ! mes amis, répondit Satan, trente jours, cent années, cent milliards de siècles, songez que ce n'est rien devant la durée sans fin. Ah ! les voilà qui se démentent ! *Sans fin, sans fin*, ces deux mots vous déplaissent. Il faut en prendre votre parti de bonne grâce. Pour vous distraire,